

(Actes 1,1-11 et Marc 16,14-20)

INCÉRÉDULITÉ

« *Voici les signes auxquels on reconnaîtra celui qui a la foi : il chassera les démons, il parlera des langues nouvelles, il pourra prendre en main des serpents et boire sans danger un poison mortel, il guérira les malades* ». [Mc 16,17-18]

Il y a dans l'Évangile des paroles auxquelles nous croyons, comme celles de la dernière cène : « *ceci est mon corps, ceci est mon sang* ». Mais il y en a beaucoup auxquelles nous ne croyons pas, par ex. qu'on reconnaît la foi à des signes, à des œuvres qui sont : chasser les démons, guérir les malades, etc.

Nous croyons très facilement quand personne n'est capable de contrôler. Pendant la messe, personne ne peut vérifier si c'est vrai ou faux. Nous croyons sans discuter, peut-être bien parce que cela n'a, au fond, pas beaucoup d'importance pour notre vie de tous les jours.

Mais voilà qu'aujourd'hui, Jésus-Christ nous dit qu'on peut vérifier si quelqu'un a la foi. Celui qui a la foi est capable de faire des œuvres qu'un autre qui n'a pas la foi ne peut pas faire. Et, comme actuellement, ceux qui ont soi-disant la foi n'agissent pas autrement que ceux qui n'ont pas la foi, on expliquera que ces paroles s'adressaient aux apôtres ou que Jésus Christ n'a pas voulu dire cela mais voulait parler uniquement des maladies spirituelles.

Au lieu d'arranger l'Évangile et de penser que Jésus Christ a peut-être parlé un peu trop vite quand il a dit cette phrase, nous pourrions nous demander si ce n'est pas nous qui nous trompons. La foi, que nous sommes tellement certains d'avoir, est-ce qu'en fait nous l'avons ? Car il n'y a pas dans l'Évangile des parties où Jésus Christ dit la vérité, et d'autres où il ne la dit pas.

Nous devons donc reconnaître, avec l'Évangile d'aujourd'hui, que nous n'avons pas les œuvres de la foi, que nous n'avons aucune preuve que nous faisons réellement ce que Jésus Christ et l'Église désirent que nous fassions.

Jésus Christ reproche aux apôtres leur manque de foi ; et cependant, ils avaient tout quitté : leur famille, leur pays, ils avaient suivi Jésus Christ pendant 3 ans, écoutant tous ses discours, causant avec lui, admirant ses miracles, son pouvoir, son audace. Et cependant, ils acceptent le reproche qui leur est fait : ils manquent de foi.

Et nous qui n'avons rien quitté, qui n'avons jamais lu l'Évangile, qui n'avons même pas le désir ni l'envie de savoir ce qu'il y a dedans, nous aurions, nous autres, la foi, sans rien faire ?

La messe d'aujourd'hui doit nous révéler, nous faire reconnaître que nous n'avons pas la foi.

Nous prétendons que nous croyons en Dieu qui est un Père et qui veille sur nous, et cependant nous passons notre temps à faire des provisions d'argent et de nourriture pour plusieurs mois à l'avance, nous avons des assurances contre l'incendie, le vol, les accidents. Pourquoi avons-nous peur de mourir si Dieu veille sur nous comme un Père ?

Nous croyons que Jésus Christ nous apporte une vie nouvelle, qui est participation à la richesse de Dieu, plus agréable que tout ce que nous avons ; et nous sommes tellement occupés à nous installer sur cette terre d'exil, dans cette vallée de larmes, comme si nous disions que nous n'avons pour ainsi dire plus le temps de nous occuper de la vie de Jésus Christ.

Tant qu'on parle de Dieu et de Jésus Christ, on peut encore se faire illusion sur sa foi ; mais quand nous arrivons au Saint-Esprit, nous avançons là dans l'inconnu, et pour nous dispenser de chercher, nous affirmons le plus sérieusement du monde, qu'il ne faut pas essayer de trop comprendre, de peur de s'y perdre.

Et Ainsi, s'il n'y avait que 2 personnes dans la Sainte Trinité, nous ne voyons pas très bien ce que cela changerait à la religion.

Pendant cette messe, nous devons nous dire que nous tous, tous ceux qui sont ici dans cette église, nous passons pour des gens qui sont attachés à la religion, qui s'intéressent aux choses de Dieu, à sa Parole écrite dans l'Évangile. Et en fait, pratiquement, nous n'y attachons pas beaucoup d'importance. Ce n'est pas cela qui nous préoccupera le plus pendant cette semaine-ci.

La Création est intéressante, précisément parce qu'elle est l'œuvre de Dieu : c'est l'homme qui met toute sa puissance à découvrir, à connaître, à comprendre et même à refaire ce que fait Dieu. C'est Dieu qui se fait ainsi connaître aux hommes par sa création.

Mais Dieu se fait connaître encore mieux par son Fils, par Jésus Christ, qui est supérieur à tout ce que contient la Création. Si alors des hommes pouvaient mettre ensemble toute leur puissance pour découvrir, pour connaître, comprendre et refaire Jésus Christ, on arriverait à des résultats bien plus intéressants et plus passionnants, et plus utiles que toutes les découvertes actuelles.

Pour cela il faut des hommes qui soient convaincus que quand Dieu a un Fils, ce n'est pas de la camelote. Les hommes, eux, quand ils ont un fils, on pourrait dire que c'est de la camelote. Mais quand Dieu donne son Fils au monde, on peut être certain qu'il donne ce qui nous sera le plus utile et le plus agréable.

Si Jésus Christ nous semble inutile et désagréable, n'est-ce pas parce que nous nous trompons et que nous le prenons pour un autre ?

De savoir que nous manquons de foi doit être pour nous aujourd'hui une grande joie. Les Pharisiens, eux, avaient la foi, du moins ils le pensaient. Et quand Jésus Christ se présente à eux, les pharisiens lui disent : nous autres, nous avons la foi ; nous n'avons pas besoin de vous ici ! Et c'est ainsi que, finalement, ils l'ont tué.

Ceux qui n'ont pas la foi, ceux qui savent qu'ils n'ont pas la foi, ceux-là ont de la chance. C'est pour eux que Jésus Christ vient à la messe aujourd'hui.

C'est à ceux qui cherchent la foi que Jésus Christ se fait connaître.

Gérard Weets
Homélie en paroisse, s.l.n.d.,
entre 1954 et 1970.